

**Transcription de l'Atelier E des Etats généraux LGBT
Avignon 14 novembre 2015**

(Alix Béranger)

Première séquence

Noémie Henri : Bonjour à tous, je suis Noémie Henri. Je suis présidente de l'association Arc En Ciel Toulouse. On est une fédération d'à peu près 25 associations. J'ai le rôle d'animer aujourd'hui cette table ronde sachant qu'on s'est entraînées, on a fait des rencontres. Sur cette première table ronde c'est plutôt les constats sur ce dont on va parler. Vous avez à l'intérieur du livret d'accueil un texte qui résume avec les mots en gras on va dire les thématiques qui doivent être abordées sachant que je pense que si elles ne sont pas toutes abordées ce n'est pas très grave le but c'est que ce soit un échange constructif. Pour le constat je ne pense pas qu'il y ait besoin de débat puisque c'est vraiment faire un état des lieux. Du coup étant donné que je suis toute seule à l'animation, il y a visiblement les micros pour enregistrer, est-ce qu'il y a des personnes qui souhaitent prendre des notes un peu détaillées ?

(une personne se propose)

Génial. OK. Donc du coup ce que je propose c'est qu'on commence à faire le tour de table avec tout simplement dire vos prénoms, votre ville et votre motivation à être présent aujourd'hui sachant qu'on est limité à 5 minutes par personne. Si on peut faire moins c'est mieux comme ça on a un peu plus de temps pour les échanges.

(temps de flottement).

Ce que je vais vous demander à ce moment là c'est qu'une fois que le tour sera fait, à chaque fois que vous prenez la parole c'est de dire votre prénom et d'où vous venez au moins pour commencer et ensuite d'enchaîner sur ce que vous avez à dire pour qu'on situe les territoires. Et puis la charte de la prise de parole. C'est un groupe autogéré et on est du milieu associatif donc on sait comment ça se passe, ça part en sucette, si on peut respecter ça. PAR contre si je m'aperçois qu'il ya beaucoup de gens qui parlent et d'autres un peu moins je privilégierai les personnes qui ont eu un temps de parole un peu plus bref que les personnes qui ont parlé un peu plus longtemps.

Emmanuel : Bonjour moi c'est Emmanuel de Grenoble. Je fais partie du collectif intersyndical contre l'homophobie en milieu scolaire et je suis maire adjoint de Grenoble à l'égalité des droits et membre du centre LGBT. Mes actions sont la lutte contre l'homophobie, pour l'égalité filles-garçons à l'école, puisque c'est toujours quelque chose de difficile à faire passer, notamment au niveau des ministères, des inspections. Au niveau de la ville de Grenoble, les soutiens de la ville au centre LGBT bien sûr, avec enfin une gay pride à Grenoble, etc, etc.

Samir : je suis Samir de Reims, secrétaire de l'association Ex Aequo. Seul centre LGBT, même si on ne s'appelle pas comme ça, de la ville et puis aussi de la région Champagne Ardennes. Je suis dans l'association depuis 1 an, vraiment très jeune militant je dois dire. On organise des activités diverses pour attirer du monde. On a un local qu'on essaye de faire vivre. On sort du festival Les biscuits roses de Reims qu'on organise depuis 14 ans. c'est le temps fort de la Ville. On est très soutenu par la mairie, le conseil départemental et la région. On est deux de Reims à venir aux Etats généraux. C'est pour voir comment intégrer les luttes contre l'homophobie dans le milieu scolaire. Je suis en même temps enseignant en éducation prioritaire. Et donc je vois sur le terrain, le besoin qu'on aurait d'intervenir. Voilà.

Françoise (? aucoulaloil?) : de Gap dans les Hautes Alpes. L'association est vraiment très jeune puisqu'on est déclarées depuis le 9 avril au niveau de la Préfecture de Gap. Freedom 05. Notre objectif principal est vivre ensemble. On est réunis autour d'un projet, toutes conditions sociales, ethniques, professionnelles et sexuelles. Je suis venue ici aujourd'hui pour rencontrer d'autres associations et voir comment ça se passe. A côté de moi il y a Matt, qui ne parle pas du tout français. Il est anglais donc je ne sais pas, je vais peut-être passer à côté? non tu veux te présenter en anglais?

Matthew Daniels : Hi, my name is Matthew Daniels, I am from London (presque inaudible)I ...to stay with her.I'm just in holiday.

Alice Coffin : Bonjour moi je suis Alice Coffin, je viens de Paris. Je suis là au nom de deux groupes. Association des journalistes LGBTI qui s'est fondé en 2013. Je suis moi même journaliste. Et puis du collectif Oui Oui Oui qui s'était créé en octobre 2012 au moment des débuts de la manif pour tous. Et je suis là parce que justement pendant toute cette période là- je suis également militante féministe et lesbienne depuis un certain temps- et bien j'ai constaté que ce qui posait problème-entre mille problèmes qu'on peut avoir- on a aussi à lutter au sein de notre propre communauté qu'il n'y avait pas forcément des accords et une efficacité qui aurait dû être la nôtre pendant cette période qui a été particulièrement compliquée et qu'on avait eu aussi à lutter contre ça. QUoi de mieux qu'une

rencontre, des Etats généraux pour justement pouvoir en discuter et être davantage efficaces que ce qu'on a pu être pendant la séquence des débats sur le mariage pour tous.

Jérôme Beaugé : moi c'est Jérôme Beaugé de l'Inter LGBT Paris qui organise la Marche des fiertés de Paris et le printemps des associations au mois d'avril, qui est un grand forum interassociatif à Paris, et qui assure aussi un plaidoyer politique auprès des pouvoirs publics autour de revendications communes, construites par ses associations membres. Aujourd'hui on est là pour voir, comme tu l'expliquais Alice, c'est vrai qu'on a des sujets sur lesquels on voit qu'on a du mal à se mettre d'accord. C'est justement des sujets qui en ce moment deviennent prioritaires ou deviennent complexes. Il faut qu'on trouve à un moment donné un langage pour pouvoir parler un peu tous de la même manière des mêmes sujets quels qu'ils soient. On le voit bien, sur tous les sujets qui peuvent parfois paraître simples, comme par exemple la PMA, ben c'est pas si simple que ça et est-ce que tout le monde comprend ce que sont les enjeux de PMA. Autant mettre les pieds dans le plat, on l'a vu sur l'histoire du don du sang, ben que tout le monde s'est pas compris sur les revendications, sur la position qui a été prise donc voilà à un moment donné il y a aussi cet éclaircissement qui est important à faire. que toutes les positions qui sont construites, elles ne sont pas faites du jour au lendemain, elles sont quand même construites et pourquoi à un moment donné on en arrive plus entre guillemets soit à être audible soit à se comprendre entre nous sur des sujets qui deviennent de fait complexes parce qu'on parle de parentalité, parce qu'on parle de médical, parce qu'on parle d'énormément de choses. comment aujourd'hui à un moment donné on peut réussir à construire des revendications communes, tout en essayant de s'écouter au mieux, de se comprendre au mieux et aussi de pouvoir aborder sereinement des sujets des fois extrêmement touchy typiquement la GPA qu'on a du mal à aborder. est-ce que c'est des sujets qu'on va réussir à aborder; quelles revendications on peut construire autour de ça. Voilà c'est tout ça aussi qu'il faut mettre sur la table et qu'on essaye d'éclaircir et d'avancer. merci.

Michel Mangin : bonjour moi je suis Michel Mangin de Paris, je représente l'association AIDES association de lutte contre le VIH et les hépatites. Pourquoi être là, et ben parce que la communauté gay est particulièrement touchée par l'épidémie de VIH, que les nouvelles contaminations représentent à peu près pour la moitié des gays et des hommes ayant des relations avec les hommes. Il y a aussi un fort taux de prévalence dans la communauté trans, euh voilà. Après on travaille aussi sur d'autres publics avec des actions en prison notamment, des actions vers les migrants, travailleurs ou travailleuses du sexe.

Jean-Luc : bonjour moi je suis Jean-Luc, je suis adhérent au Refuge, bénévole. Avignon. On a créé l'antenne d'Avignon il y a deux ans et demi maintenant. C'est l'occasion de partager avec vous l'expérience du Refuge, qui est singulière dans la mesure où on se situe principalement dans l'accompagnement de jeunes qui ont été mis à la porte de chez eux, c'est le principe. On peut faire de l'accompagnement même de jeunes qui ne sont pas en difficulté de logement mais on est souvent amené à devoir les loger et on les accompagne jusqu'à ce qu'ils retrouvent une stabilité. On les aide à se reconstruire et à se projeter dans l'avenir. Notre militantisme se situe à ce niveau là et au niveau bien sûr de la lutte contre l'homophobie. Le Refuge fait aussi des interventions en milieu scolaire, donc actions auprès des jeunes dans des collèges, des lycées, pour éviter que ça se propage trop. Voilà.

Dominique : je m'appelle Dominique je suis journaliste de feu le magazine Têtu. Je suis venu ici pour voir comment on pouvait se reconnecter tous par rapport aux dégâts qui avaient été faits pendant les débats sur le mariage, qu'est-ce qui s'est passé pour qu'on ne se parle plus, qu'on ne s'entende plus. On avait cette force de pouvoir faire une communauté pleine de diversité et on arrivait après ces débats à ne plus pouvoir se parler réellement. Donc j'attends de ces états généraux justement qu'on retrouve les codes qui nous ont permis de vivre ensemble.

Romain : Romain de l'association Front de lutte LGBT. Je suis président d'une association fondée à Tours en 2013 donc après le mariage pour tous. L'année 2013 comme vous le savez tous a été très difficile au niveau de la communauté LGBT mais aussi des hétéros solidaires qui nous ont soutenus c'est important de ne pas les oublier. Nous avons travaillé d'ailleurs avec Oui Oui Oui, Alice doit s'en souvenir et avec d'autres associations, des militants parisiens notamment par rapport à une manifestation faite pas très loin du Sénat le 11 avril la veille du projet de loi du mariage pour tous. on avait des sénateurs présents à ce moment là, c'était un très très beau moment. Je pense qu'effectivement, nous le but de notre association c'est de dénoncer les LGBTphobies et de lutter où qu'elles soient, de ne pas hésiter à intervenir auprès des pouvoirs publics. Au niveau de l'association on a fait plusieurs courriers au Procureur de la République concernant des maires ou des officiers d'état civil qui refusaient de marier des couples de même sexe parce que quand une loi est établie elle doit être respectée et on doit frapper avec la force la plus vive jusqu'à ce que ces lois soient respectées. Il n'y a pas à avoir de laisser passer à ce niveau là. C'est important de revenir aux

fondamentaux du mouvement LGBT et de retourner à des revendications sociales qui puissent être un socle commun pour bon nombre d'associations.

Romain (Hequet): bonjour à tous, Romain, fondateur et président de l'association Artogalion. Je viens d'Arras dans le Pas de Calais. Une toute jeune association créée fin 2013. Notre premier but est de donner une visibilité sur le département, chose qui n'avait jamais été faite avant, car nous sommes la première et la seule association du département. Nous avons également fondé la première marche des fiertés d'Arras dans le Pas de Calais. Tout était basé sur la métropole lilloise et on voulait donner une visibilité à la province, la campagne. On voulait aussi donner une visibilité aux personnes des campagnes, des petites villes, qui n'ont pas forcément l'occasion. Et puis d'éviter que certaines personnes fassent 50, 100 bornes pour pouvoir se retrouver, discuter, échanger. Se sentir comme ils sont et vivre cachés ben non c'est plus le cas actuellement. On commence à être de plus en plus soutenus malgré les conjonctures politiques. Le but de l'association à l'avenir est de créer un centre départemental pour développer les actions culturelles, artistiques, militantes, festives pour tous. Voilà.

Nicole : bonjour je suis Nicole de Montpellier, Contact 34, c'est une association qui est assez ancienne. Sur Montpellier je crois qu'elle est de 4 ou 5 ans. Moi je suis là depuis 8 mois simplement. elle a la particularité de regrouper des personnes homosexuelles, bisexuelles, et des parents, des proches. Notre slogan c'est "Établir le dialogue entre les parents, leur famille et les gays, bi, lesbiennes". Le but c'est aider les familles à comprendre et accepter l'orientation de leur proche, d'aider aussi les gays, bi lesbiennes à communiquer avec les parents et leur entourage, de lutter contre les discriminations. Notre action c'est des lignes d'écoute, des interventions dans les écoles, des groupes de parole, et puis des permanences avec des entretiens individualisés, voilà, et puis on a des activités locales, on est souvent invités par le Refuge, la LGBT. J'ai aussi une permanence à la LGBT. Voilà nos actions.

(question inaudible)

C'est surtout pour entendre, pour comprendre, car bien sûr nous sur le terrain on est là pour établir le dialogue pour toutes ces personnes donc il faut connaître des associations.

Françoise : bonjour, moi je suis Françoise, je viens du sud finistère, de Saint Yvi, un tout petit village. Je fais partie de l'association Rainbow Brest depuis 2012 je crois, le début des manifestations qu'il y a eu pour le mariage. C'est là qu'on a rencontré cette association et Christine Nicolas qui en est la présidente. C'est pas une association qui a des permanences, ni de la convivialité, ni des choses. Par contre avec Christine on a beaucoup participé aux manifs qu'il y a eu dans la région et on a organisé une manif à Quimper. Il y avait 600 personnes à Quimper, on n'avait jamais vu ça par rapport au mariage. ça c'était vraiment le scoop à quimper. Et c'était bien qu'il y ait des choses en région, dans les petites villes, avec des gens qui se bougent, et donc ça c'était vraiment très bien. Depuis je fais partie de l'association. Christine je pense va quitter la présidence, je pense que je vais la prendre. Avec l'association je me suis beaucoup rapprochée des personnes intersexes, parce que je suis allée au festival de Douardenez, et que j'ai beaucoup sympathisé avec Vincent Guillot qui est le représentant des intersexes pour la France. C'est devenu un ami proche. On a participé au festival de Douardenez puis après remis sur les blogs, la page facebook, la page du groupe de l'association pour redonner des infos. Et puis y a eu en juin dernier, un grand forum intersexe international, qui a eu lieu à Douardenez, deux jours de forum, j'y suis allée pour écouter et devenir une bonne alliée des intersexes et donc ça a été très très fort. Et pareil, on a mis sur le blog, le groupe Facebook, les infos. et là on prépare avec la ligue des droits de l'Homme, et Vincent Guillot des actions pour projeter des films et aller parler par rapport aux intersexes. Autrement aussi on est signataires de l'Existrans, auquel on a participé régulièrement, on est monté à Paris. Du coup on est assez proches de trans dans la région, du groupe ouest trans qui est en train de se créer sur la région mais aussi individuellement d'autres trans qu'on connaît. On travaille aussi avec les associations de la région comme ?breizh, on essaye de faire des choses ensemble à tous les niveaux. Et comme attendu et bien je suis ravie ravie de rencontrer des gens que je connais sur Facebook mais pas en vrai donc ça je trouve ça wahou super génial et aussi parce que le contact direct est nettement mieux que le contact juste virtuel et ben j'espère qu'il va en sortir des choses qu'on va apprendre, et qu'il va sortir plein de choses positives ?

Erwann : je suis Erwann Marie, coprésident du Mag jeunes LGBT, c'est une association qui a 30 ans, qui est basée à Paris depuis 30 ans, depuis 1 an à Strasbourg et on a ouvert le mois dernier une antenne à Nancy. Ce sont des jeunes LGBT et alliés, qui oeuvrent pour les autres jeunes de 15 à 26 ans. On tient des permanences, on fait des activités de loisirs, on va dans les lycées, les collèges, on est agréés par les académies de Créteil, Paris, Versailles, pour aller parler aux jeunes, aux élèves qui ont presque le même âge que nous, pour leur expliquer les LGBT phobies, etc. On travaille aussi sur tout ce qui est visibilité des lettres du LGBT. on a un groupe pour des jeunes trans, un groupe pour des jeunes Bi, pour les filles aussi, on essaye d'être le plus inclusifs possible et on effectue aussi des

travaux au niveau international. Notre objectif cette année est d'organiser une conférence en juin autour de la thématique de l'éducation, avec d'autres associations jeunes et pas que jeunes en Europe. On travaille aussi avec le Conseil de l'Europe. Notre objectif aujourd'hui c'est de porter la parole des jeunes, je crois qu'on est l'une des seules asso à s'être déplacée pour les Etats généraux, et d'apporter notre regard notre expérience d'association, de vieille association mine de rien, et de jeunes militants, tout simplement.

Noémie : je termine la boucle, Noémie toulouse, Arc en ciel, on est une structure un peu particulière. On est à la fois un collectif associatif et un collectif d'individus. Aujourd'hui on a à peu près une centaine d'adhérents individuels et 23 associations adhérentes sur tout le secteur sud ouest, sachant que ça doit représenter en tout et pour tout 500 adhérents. On organise la pride à Toulouse, enfin la marche des fiertés, qui est la deuxième de France. L'an dernier on a eu 35 000 personnes. Gros bordel à organiser quand on a que des bénévoles. On a plusieurs casquettes, on fait un festival des fiertés pendant 15 jours, là on a un festival des transidentités pendant 1 mois, toujours autour de différentes choses, projections, débats, expos, etc. Bon je pense que tout le monde s'organise un petit peu de la même manière, et essaye de faire en sorte d'attirer le maximum de monde. On est organisé en différents groupes de travail. On fait nous aussi des interventions en milieu scolaire, avec nos bénévoles qui sont formés. On fait des permanences avec des cellules d'écoute, pareil avec des bénévoles qui sont formés, on a une commission politiques des LGBTQI, dont je suis la responsable aussi. C'est principalement les gens des commissions, on est 6 à être là aujourd'hui. On a une commission trans qui est assez active puisque y a pas grand chose sur le secteur sud ouest. Voilà, il y a des personnes, Florence Bertochio qui est à l'inter LGBT aussi. On a un groupe de sourds, puisqu'on est aussi dans le handicap. Ce sont des sourds LGBT puisque Toulouse est la capitale des sourds en France. On fait même des découvertes et de la sensibilisation à la LSF. On a une groupe de...alors, qu'est-ce qu'on a d'autres ? j'en oublie toujours : donc permanence, trans, éducation, politique, j'en oublie un certainement, la pride forcément, donc voilà on se met autour de tout ça, on fait pas mal d'événements, tout au long de l'année, des festivals, on a fait des rencontres. Un des buts c'est qu'on porte à la fois la parole des 23 associations qui font partie ainsi que des individus qui sont pas forcément tous signataires du manifeste, et c'est une volonté de notre part de porter la parole de ces gens là, parce qu'on a le droit de ne pas être d'accord non plus avec ce qui est écrit dans ce manifeste même si nous on l'a signé en tant que collectif, et aussi de porter la parole des associations qui sont venues lors de ces rencontres. Il y avait des associations de jeunes, de moins jeunes, de féministes, des radicaux, donc on a essayé de faire un gros fouillis. Je pense très honnêtement que vous allez repartir avec la même sensation que nous. On arrive avec beaucoup de questions et on est repartis avec beaucoup d'autres questions finalement et donc je pense que l'un des principaux objectifs c'est d'essayer de travailler ensemble, de faire des actions qui sont communes, pour avoir plus de visibilité, euh d'avoir un discours qui est commun, on l'a vu là avec le don du sang, par rapport à ce qui est sorti, par rapport à certaines associations, qui se sont dit satisfaites de ce qui est sorti. Nous on trouve ça complètement hallucinant d'être ok pour 12 mois d'abstinence après voilà, la fédé s'est dit contente, surtout que la fédé a fait voté une de nos motions, et on trouve ça un peu space mais bon ce sera l'occasion d'en discuter avec eux et ce sera aussi de voir quel sera l'avenir de ces rencontres, puisque de la même manière il y a eu des groupes nationaux qui ont essayé de se mettre en place et qui n'ont pas réussi à faire ce que deux individus ont réussi à faire et c'est cool d'avoir une bonne dynamique comme ça surtout quand on voit ben par exemple si ça vous tente, le 20 novembre il y a la Manif pour tous qui vient à Toulouse donc on va aller les voir pour leur dire Salut ça va ! C'est un rassemblement, un meeting, ce qui est drôle c'est que le lendemain dans la même salle c'est un rassemblement FN, mais bon tant qu'à faire, donc voilà les objectifs de ces rencontres sachant que nous aussi on va essayer d'en refaire au régional, donc c'est aussi un système d'ascenseur Montée/Descente pour avoir un maximum d'échanges entre nous.

Seconde session : Présentations :

Oratrice(Contact Savoie): Pour cette deuxième session, je vous propose « Dans quel contexte nous situons nous » Chaque personne pourrait expliquer le contexte de son association, son fonctionnement les actions menées (repérer nos similitudes et nos différences). Je me lance : Contact France n'existe que via ses associations départementales: Obj : préserver et aider à recréer le lien entre familles et les LGBT via des groupes d'écoutes et de paroles - GEP (anonymes, libre expression) composés de parents, familles et LGBT. Intéressant car chacun peut réaliser ce que vis l'autre à tout les niveaux (les parents ce que vivent les LGBT, et pas forcément leurs enfants, et vice versa) . Cela aide les parties et faire leurs chemins. Il y a aussi une ligne d'écoute nationale (cf plaquettes) et quelques régionales. La ligne nationale ne marche pas très fort, peu d'appels (on sait pas pk). En local, chaque association a son propre fonctionnement, actions dépendant du contexte.

On retrouve malgré tout les GEP, entretiens individuels, moments de convivialité ouverts à tous (proche des adhérents), actions ponctuelles/récurrentes (colloques, conf, projection, printemps contre l'homophobie). En Savoie, l'an prochain une troupe de spectacle présente « Come Out » va venir. Chacun fait en fonction de son milieu, de ses finances et la disponibilité (temps et énergie des bénévoles) : c'est le facteur le plus important qui nous fait le plus agir. Le plus important et sur toute la France : IMS et prévention aux discriminations et plus particulièrement les LGBTphobies, actions variables selon les régions (Toulouse la plus active dans ce domaine, y compris pour un public adulte).

Question : Contact, est ce l'association des parents gays, qui existe depuis fort longtemps, que j'ai rencontré aux UEH de Marseille ? LGBT, c'est une association ?

Réponse : Non, cela ne l'est pas. Il y a des parents (couple homo ou non), il ne s'agit d'homoparentalité mais de parents hétéro ayant des membres de leurs familles qui sont LGBT. On vient d'introduire la questions trans dans nos statuts récemment et on propose les mêmes services pour les trans et leurs familles ?

Question : Les trans vont il avoir le choix sur la carte ID ?

Réponse : C'est pas du ressort de Contact, c'est une discussion politique qui se mène actuellement. On va seulement se présenter pour l'instant.

Intervenant(s) : c'est long de présenter chacune de nos associations, on risque de passer à coté. On pourrait être plus succins.

Étienne (AIDS) : association de lutte contre le SIDA, prévention, dépistage rapide. Nouvel objectif depuis quelques années: arrêter le sida avec les moyens d'aujourd'hui (dépistage, traitement immédiat, prep) s'y préparer et à mettre en œuvre.

Céline (Alerte - Rodez – Aveyron) : polyvalent : département rural les LGBT ne vont pas à Toulouse/Montpellier, 3ans, soutiens, écoute, informations (malgré les réseaux sociaux) toujours importante (présence humaine). Chez nous : vieillissement des LGBT, associé à l'isolement, retour sur la terre natale → Apéro/randonnées/... pour réserver la convivialité.

Centre LGBT Normandie : permanences (trans, groupe de paroles, accueil contact Calvados, groupe de paroles pour les femmes, dépistage Trod, charte pour les commerçants/institutions/associations pour fournir un accueil tolérant, gaypride de Caen et Rouen via une asso locale).

Baptiste (Arc en Ciel Toulouse) : Asso/Collectif (vingtaine d'associations en Midi-Pyrénées). Organisation du Festival/Marche des fiertés à Toulouse. Commissions : trans, politique, éducation (IMS), sourds (plus de sourd à Toulouse), accueils (convivialité).

Mickaël (Act-Up Paris) : lutte contre le SIDA, recentré récemment sur la prévention (mesures habituelles et nouvelles stratégies : prep malgré une minorité de concernés) et les droits sociaux lors de performances au local une fois par semaine à destination de séropositifs : aide pour l'accès au logement, assurances, prestations de handicap sur l'âge et toutes les discriminations. Commission LGBT phobies (lien avec la lutte contre le SIDA) : don du sang, mariage, adoption, droits des trans, et LGBTphobies à l'international avec les association étrangères pour les soutenir. Présent dans divers collectifs (travailleur du sexe, étrangers, migrants, demandeurs d'asile).

Thibault (LGP – Montpellier/Tignes) : A Tignes première marche en hiver en montage, grand soutien de la ville de Tignes. Propriétaire d'un local : Maison des LGBT, ambitieux et difficile et on ne dépend plus des pressions lors de la mise à dispo d'un local par les pouvoirs politiques. Local mis à disposition des asso adhérences de la LGP. Organisations de permanences juridique (accueil anonyme et gratuit sans conditions de genre ou d'orientation) et dépistage en partenariat avec AIDS. Permanences l'après midi : en semaine (14h-18h) mais suivant les bénévoles (pas de salariés). A l'international : membre de EPOA (Organisateurs de Marches en Europe - Europride) et l'InterPrideWorld (Worldpride). L'an prochain, Montpellier va accueillir des conférences internationales (AGM d'EPOA et InterPride).

Intervenant (individuel) : Il y a un décalage, la loi sur le mariage est passée, maintenant on est libre et c'est bien maintenant j'aimerais poser la question de l'argent. On ne peut pas travailler éternellement comme bénévole. On ne peut opposer bénévole et rémunération (je suis à la retraite) mais plus dur pour les jeunes qui doivent travailler. Je trouve aussi qu'il faudrait parler de la PMA puisqu'elle existe pour les hétérosexuels, je ne vois pas pourquoi pas pour les lesbiennes. Concernant la GPA, je ne suis pas tout à fait d'accord mais il faudrait en discuter car je trouve que c'est une nouvelle forme de prostitution (c'est mon avis) car ça sera pour des couples d'hommes et il faut de l'argent pour louer le corps des femmes (les femmes font ce qu'elles veulent), on va revenir à un nouvel esclavage. Je ne suis pas tout à fait d'accord mais il faut en discuter.

Oratrice : c'est pas tout à fait le lieux pour aborder ces sujets. On continue les présentations ?

Isabelle (Collectif IDEM – Marseille) : Identité, Diversité, Égalité Méditerranée ; rassemble 13 associations aujourd'hui : AIDS, Refuge, Planning73, associations sportives, associations de filles. On a créé cette association à la suite de l'échec retentissant de l'Europride de 2013 (10000 personnes et encore large ...). Nous sommes les porteurs juridiques de la Pride (pas les organisateurs).

Quelqu'un n'est pas content ... : 40 à 50000 à marcher., c'était le but. On en parlera plus tard ...

Anne (collectif Oui Oui Oui) : monté en 2012 lors du début des débats sur le MPT (omniprésence médiatique et fixé par les opposants) sans réponse coordonnées audible et médiatique de notre côtés. On défendait publiquement nos mots d'ordres (pas de travail de terrain, pas d'accueils) : manifestation publique, porter nos valeurs devant les institutions : mariage, PMA, filiation. Depuis on est un peu démobilisés (enterrement de la question de la PMA par le gouvernement). On reste combatif la dessus et sur le droit des trans (changement d'état civil libre). Je suis venu pour voir ce qu'on peut faire ensemble : quels sont nos messages, agenda, organisation. Donc si on ne parle pas des sujets mentionnés (PMA, GPA) je repartirais un peu frustrée.

Julien (Centre Gay, Lesbien, Bi et Trans Rennes) : existe depuis 15ans : accueil, culture et militantisme, organisation de la marche Renne-Bretagne depuis environ 10 ans, maison d'associations (15 associations), pole santé LGBTI à Rennes pour avoir des sous auprès de l'ARS (travail avec AIDS, planning familial, associations étudiants et autres collectifs). Fédération LGBT : regroupe les centres LGBT hors Paris et se retrouver tout les 6 mois pour faire un points sur nos actions et avoir un poids politique.

Pierrick (...) : petite association et milieu semi-rural. Moments de convivialité dans les bars partenaire. Écoute à nos début mais plus de lieux pour l'instant. Actions : visibilité, projections de ciné, vivre ensemble à Noël, hétéro friendly, pédagogie envers les hétéros. Ça plaît, ça reste accessible.

Mickaël (AGLAE Association Gay & Lesbienne Azurienne d'Expression – Nice) : Marche des Visibilités (14ème édition), actions de santé, regroupent de 80 commerces pour créer un lien. Adhésion au centre LGBT pour avoir des fonds propre (en plus des subventions). Ces commerces nous ont permis de négocier avec la mairie un label international qui regroupe plus de 153 commerces (dont 50 hôtels) formés au label GayConfort, formés à l'accueil des LGBT. Nice est reconnue comme la première destination touristique LGBT au niveau international. Nous revendiquons notre statuts de ville business gay. Cela nous permet d'expliquer à ceux qui ne le connaissent pas ce que sont les LGBT (à l'occasion de l'organisation du Carnaval par exemple). Il suffit d'en parler et de communiquer pour être fort.

Olivier (Collectif Éducation contre les LGBTphobies en milieu scolaire et universitaire) : cette année nous organisons une formation inter-syndicale pour voir comment faire rentrer la question LGBT dans les établissements (avec FSU, CFDT, CGT, UNEF, UNL, FIDEL, FCPE). Importance des parents pour nous (élus aux conseils des établissements). Arriver à plus de visibilité possible. Support de fiches pédagogiques pour le ministère (ils nous en demandent tout les ans).

Thibault (LGP) : Concernant le local sans contreparties politiques, certaines municipalités sont exemplaires et ne demandent pas de contreparties mais une municipalité ça change et on ne sait pas de quoi demain sera fait.

Contexte :

Baptiste : important pour le contexte : à la veille de la réforme territoriale (impact sur les financements ?), il sera nécessaire de travailler sur la question de la PMA, GPA, don du sang HSH : Marisol Touraine a fait des commentaires la dessus. La durée des 12 mois d'abstinence demande encore d'être débattue.

Mickaël (Act-Up) : baisse des financements, réduction des budgets, du Ministère de la Santé, subventions, moins de contribution Française au fond mondial de lutte contre SIDA, tuberculose, paludisme ; acté pour 2015/2016. MPT a provoqué une montée des LGBTphobie, droits des travailleuses du sexe, pénalisation des clients, don du sang, ils refusent l'égalité totale hétéro/homo.

Julien : J'ai participé à des réunions au Ministère de la Santé, pour compléter ce que tu dis, concernant les 12 mois, il s'agit d'une période transitoire, ça va être revu en janvier 2017 et le don de plasma et ouvert dans les mêmes conditions que pour les hétéro (4 mois de mono-partenariat). Mais c'est trop complexe pour en parler maintenant.

Oratrice : Je ne sais pas si vous savez mais depuis hier il y'a 200 morts à Paris, on est bien placé en tant que minorité pour comprendre ce qui se joue en discrimination. Pour nous il est important de se battre pour construire une société plus inclusive et nos luttes rejoignent celles des personnes racisées, discriminées pour les couleurs, religions. Aujourd'hui on a pas un espace médiatique pour la PMA, ... et l'argent public ne peut pas aller pour nous. Mais notre action participe à cette société plus tolérante. Il faut essayer de s'inscrire dans ce paysage plus large, on y a toute notre place.

Orateur : Il faut faire plus d'intersectionnalité en fait avec les autres associations qui luttent contre les discriminations. Ça se fait beaucoup à l'étranger mais nous on tarde. De l'autre côté, il se demandent

« pourquoi on iraient avec les gays et les lesbiennes ». Ça peut faire avancer tout le monde, pas que la communauté LGBT.

Étienne (AIDS) : C'est l'essentiel du débat aujourd'hui. On doit prendre en compte cette réalité. C'est partout comme ça en Europe. Quid de la montée du vote FN chez les LGBT. Il faut faire attention à la stratégie du FN, pour qui nous représentons la société occidentale, car il vont se servir de nous contre les musulmans, comme en Belgique.

Oratrice : sur ce thème là, je suis frappée, en regardant en plénière hier. Sur les 200 que nous sommes, combien y a t'il de personnes racisées/de couleur (visible) ? C'est un premier constat. Dans nos structures LGBT, il est très difficile de faire cette intersectionnalité et d'inclure les LGBT ayant des problèmes de racismes. Il y a les Lesbiennes Of Colors, mais qui malheureusement ne sont pas représentées ici, je ne sais pas pourquoi. Peut-être que la porte n'est pas suffisamment ouverte. Il ne s'agit pas de la dire ouverte, il faut aussi adapter son discours, inclure d'avantage les autres victimes de discriminations, d'être proactif. Par exemple, je fais aussi partie des Dégomeuses, une équipe de foot lesbienne, qui lutte contre le sexisme et la lesbophobie sur le terrain du sport et on intègre autant que possible des personnes réfugiées en raison de leur orientation (copines d'Ouganda, Sénégal, Kenya qui sont là via d'autres structures : Les Lesbiennes dépassent les frontières) et on travaille en réseau et on essaye de les intégrer dans nos activités.

Oratrice : je constate que le mot « race » faut pas avoir peur de l'employer. Certains souffrent de racisme, j'en fais partie, je suis kabyle et lesbienne. Je fais partie de cette race là, et j'ai pas peur d'employer ce mot là.

Jean Louis (Centre LGBT de Nice) : il y a des personnes de toutes les couleurs et ça n'a rien à voir. Moi je viens de l'entreprise, je suis pragmatique, j'aime prendre les choses dans l'ordre. Plus on amalgame, plus on ajoute d'actions mélangées et moins on a de résultats. Il faut tout prendre dans l'ordre. Imaginez le parcours d'un homme politique inconnu. Cet homme là, on lui a dit « tu vas porter cette parole ». Mais il sont partis d'un point 0. Aujourd'hui, on est à ce point 0. On est tous d'horizons différents et on se demande dans quel contexte on va pouvoir s'unir. Mais il ne faut pas qu'on s'éparpille. On a tellement de choses à faire, il faut d'abord prendre 1 ou 2 thèmes principaux et foncer. Une fois qu'on est bien organisé avec ces thèmes, on peut gérer les autres. Mais si on attaque sur tout les fronts en même temps, on arrivera jamais à rien faire.

Orateur : il s'agit pas de ça, il s'agit de dire « on soutiens ceux qui luttent contre les autres discriminations ». Nous, on va pas bosser sur la question de racisme, d'ailleurs dans mon association, y'a pas de personnes racisées. Par contre on emploie pas la mot race, on parle de personnes « racisées », elles subissent le racisme, elles ne sont pas d'une autres race. Elles mêmes, elles emploient le mot « racisées ». Par contre, il faut bien leur dire qu'il y a des thématiques liées au personnes LGBT racisées, car elles subissent une double discrimination. En disant « la porte en ouverte », on invisibilise le fait qu'elles ont des discriminations qui leurs sont spécifiques. C'est pas notre rôle de faire de l'anti-racisme. C'est la même manière pour les migrantes trans. On ne doit pas oublier qu'elles ont des problèmes spécifiques lors de nos travaux. Il faut être inclusif.

Oratrice : je trouve que dans les départements où il y a le moins d'étrangers, c'est là qu'il y a le plus de racisme. A Paris, je ne trouve pas qu'il y ait pas beaucoup de racisme (peut-être parce que je suis blanche). Ce qui fait le racisme c'est la différence de culture, l'incompréhension de l'autre, ... C'est des choses difficiles à comprendre car on a tous des préjugés (exemple : une femme maghrébine aime bien ses copines mais que l'homosexualité chez les femmes maghrébines est différents que chez les européennes car il y a séparation des sexe au Maghreb.). Tout le monde est victime de caricatures et préjugés (musulmans, juifs, homo, trans, ...).

Baptiste : je voulais aussi ajouter qu'à Toulouse, y'a de plus en plus de personnes qui viennent pour faire des démarches de demandeurs d'asile. Je constate aussi qu'on est très peu formé. C'est complexe et déstabilisant pour nous.

Julien : on a mis en place une fiche technique pour accueillir une personne migrante qui demande l'asile politique a cause de son orientation ou identité de genre et les dossier sont très compliqués à constituer et c'est beaucoup de travail. Cette fiche nous permet d'aller plus vite et on peut vous la faire passer.

Mickael : dans la lutte contre le SIDA, l'intersectionnalité est indispensable car chaque situation de précarité favorise la vulnérabilité et permet la contamination. Il est important (dans le contexte de montée du FN) que les association LGBT fassent des communiqués avec des associations de lutte contre les discriminations car on fait tous partie de minorités en danger potentiel.

Oratrice(Contact Savoie) : je pense à la question de l'éducation pour faire passer des messages, sensibiliser, mobiliser, rendre acteurs. Pas seulement pour les jeunes. Comment œuvrer au niveau de la personne, dans notre domaine de tout les jours ? Autre chose, certes, il y a peu de personnes

d'origines différentes présentes ici, mais on est aussi peu de femmes. Encore une fois y'a 80 % d'hommes.

Julien : aujourd'hui, on a beaucoup de militant qui s'impliquent. Y'a deux ans on avait très peu de femmes qui s'impliquait, sur la PMA notamment. Chacun doit porter son engagement mais c'est bien qu'on soit plus nombreux.

Anne : il suffit pas de dire la porte est ouverte. Cette participation s'organise quand dans une association il y a un bureau constitué essentiellement d'homme, quand toute la représentation qui est là c'est que des garçons, c'est difficile de s'identifier et de trouver sa place dans une telle structure si on vient pas nous chercher.

Julien : c'était notre problème y'a deux ans, du coup on s'est demandé ce qu'on pouvait faire pour faire venir les femmes et on a créé un groupe de femmes. Aujourd'hui les femmes sont plus nombreuses chez nous et c'est très bien. On essaye de les impliquer d'avantage dans notre cadre militant. Aujourd'hui notre CA est composé à moitié de personnes trans.

Orateur : au niveau de la représentativité des femmes, moi je suis non binaire mais socialement identifié comme un homme, la diversité de la représentativité elle existe. Dans mon CA y'a 2 trans lesbiennes, 2 femmes cis-hétéros et 3 hommes gays. Je suis là car je suis le porte parole de l'association. Cela ne veut pas dire que les femmes ne sont pas impliquées. Dans l'assemblée d'hier soir, j'ai compté beaucoup de personnes comme étant des femmes et j'ai pas trouvé de minorités.

Oratrice : à chaque fois que je suis allée dans une assemblée LGBT comme celle ci, ou au UEH à Marseille, il y avait très peu de femmes, car certaines refusent absolument d'aller dans réunion mixtes car la situation des femmes sont différentes de celles de homes (les hommes gagnent plus d'argent, ils ont droit à la parole, ici certains prennent très longuement la parole) et elles préfèrent aller dans une assemblées de femmes. Moi je préféré l'entrisme, je ne suis pas trop mal à l'aise avec la paroles, mais d'autres ont du mal à s'exprimer devant des hommes. Par exemple la PMA, c'est pas le problème de Julien. Je veux dire, c'est pas à toi de décider. Ensuite si tu leur propose un carder matériel pour qu'elle s'expriment c'est bien, mais d'abord c'est à elle de décider si elles veulent ou pas. On est propriétaire de son corps.

Oratrice : ça rejoint la question de qui parle pour qui et celle de la représentation dans les associations LGBT, même si y'a de plus en plus de femmes porte-paroles, présidentes d'associations, c'est toujours des garçons. Ça concerne pas seulement la lutte LGBT. Au niveau national, le plaidoyer sur le MPT à été porté par l'InterLGBT et plus particulièrement 3 garçons : ils ont systématiquement l'ensemble des rendez-vous institutionnel à 3 garçons (même si il y avait une vice-présidente un peu fantoche, elle était jamais invitée, où en tout cas elle n'y allait pas). C'est pour ça qu'on a créé Oui Oui Oui. C'est pour ça qu'on a pas été aussi loin dans le débat, la seconde partie a été oubliées et qu'ils étaient bien content d'avoir le mariage. Ça n'empêche pas qu'on peut aussi porter des choses qui ne nous concernent pas directement. On peut aborder le thème des personnes racisées sans l'être sois même et les garçons peuvent défendre la PMA. Il y a une forme de solidarité et on ne peut pas nier les alliées qu'on a et surtout pas les décourager.

Isabelle : on ne peut pas ne pas constater qu'il y a moins de filles que de garçons ici. Mais des associations de femmes qui pratique la non mixité de manière redoutable. Moi je suis contre. Y'a une toute nouvelle génération de jeunes lesbiennes qui sont extrêmement militantes. Sur Marseille on a 80 % de militantes. En juillet à la pride : 45 jeunes filles sur 60 bénévoles. Pourquoi elles ne sont pas ici, je ne sais pas.

Orateur : le VIH a aussi beaucoup structuré le mouvement LGBT et ça concerne plus les gays que les lesbiennes. A présent que c'est plus le ressort principal de mobilisation, ça laisse plus de place aux femmes.

Oratrice : je pense aussi qu'il y a aussi une évolution de la perception de soi. Personne n'est coupé de ce qui se passe socialement.

Orateur : de plus en plus les garçons homosexuels ont pris conscience que la première discrimination est celle faite envers les femmes. Tout opprobre social que l'on subit vient du fait que la femme a toujours été considérée comme un sous être humain, et que tout ce qui s'approche de prendre un rôle étant stéréotypé « féminin » est mal vu. Tout ce qui est mélange des genres est mal vu, sauf éventuellement quand les femmes essayent de se comporter comme des hommes, où là on rigole un peu, mais « on va essayer de prendre ça en compte » et encore pas partout (dans le domaine du pouvoir notamment s'est mal vu). Un mec un tout petit peu féminin c'est tout de suite « mais putain c'est quoi ça ». C'est des stéréotypes, mais des le départ, c'est lié à la discrimination faite au femmes. Quand j'ai des adhérent-e-s qui voudraient s'informer, je leurs conseille de lire « le deuxième sexe » de Simone de Beauvoir, c'est capital, y'a tout dedans et c'est accessible. Ça donne conscience qu'il faut donner beaucoup plus de place aux filles, qu'on les pousse à des postes de responsabilité. Dans les associations bretonnes que je connais on a Christine présidente de Rainbow-Brest, Emilie

présidente de Multi-genre, elle s'est rendu compte que c'était capital qu'elle soit femme à la tête d'une association. Je trouve ça super important. Dans mon association, j'essaye de pousser mes copines lesbiennes trans vers la prise en charge mais elles ne veulent pas (prise de paroles et public, encadrer de projets) mais ça fait 5 ans qu'elles sont là et elle savent faire aussi bien et même mieux que pas ma de gens mais culturellement elles ont été entraînées à « on a pas le droit ». Et on ne peut pas les forcer. On pourrait les former, les accompagner mais c'est compliqué car il faut des moyens. Concernant ma non binarité, je voudrais que ça devienne visible pour casser les codes et cela va participer à rendre d'autres gens visibles.

Mickael : la question de la place des femmes et des lesbiennes, c'est une question même du mouvement. Au sein du Phare, il a fallu qu'une réalisatrice fasse un reportage pour que les lesbiennes au sein du Phare prennent conscience qu'elles n'avaient pas la parole, que c'était un groupe de mecs qui décidaient, et c'est comme ça que les Gouines Rouges sont nées par scission. Sinon en ce moment y'a un mouvement hyper positif pour les trans, car y'a plein d'associations qui naissent à Paris et aussi en province pour militer à la première personne sur ces questions là tout en restant en lien avec les associations LGBT plus classique.

Oratrice : le phare et les Gouines Rouges ça date des années 60-70 et les problématiques n'étaient pas du tout les mêmes qu'aujourd'hui. Quelqu'un a parlé des jeunes, c'est vrai qu'elles sont très très militantes. Et je peux les ressentir agressives vis à vis de moi.

Olivier : la question du féminisme et de la paroles et femmes et de la possibilités donnée à tout le monde d'être en responsabilité se pose partout dans la société. Je pense que c'est pas un problème seulement du milieu LGBT. C'est aussi le cas dans le monde du travail : les femmes ne sont pas à la place où elles devraient être. A ce titre, je fais aussi parti du collectif Égalité Femme Homme de la CGT et la question qui se pose c'est de savoir si les collectifs doivent être mixte ou pas. Des syndicats ont décidé que leurs collectifs étaient uniquement féminin. Alors après la vraie question n'est pas là, le problème est que les filles faut qu'on leur ouvre la porte, créer les conditions et nous on monte des formations, des lieux pour qu'elles prennent conscience qu'elles sont tout aussi capable que nous, qu'elles ont les mêmes compétences voir plus que certains mecs, mais qui sont en poste car c'est des mecs. Autre chose, qui concerne peut-être un peu moins les LGBT, c'est qu'à la maison c'est les femmes qui s'occupent des enfants. On a essayé de déconstruire ces stéréotypes. La vraie raison est donc sociétale, et il faut être beaucoup plus global. La question doit être élargie à tous nos domaines associatifs, pas forcément LGBT.

Orateur : on pourrait, nous travailler sur ces questions là, car elle est à la base de toutes nos discriminations. Pour en revenir à la question de la non-mixité, je ne la comprends pas quand elle est absolue, c'est à dire qu'une association de femmes qui ne veut pas voir d'hommes même pour du convivial, je ne comprends pas. En revanche je comprends dans le cadre d'un groupe de soutien où les gens sont amenés à s'exprimer sur leurs ressentis au quotidien et souhaite le faire en étant à l'aise (sans hommes).

Orateur : pour recentrer le débat sur la thématique des EG, homme, femme ou autre, qui parle, je m'en fiche, ce qui m'intéresse c'est ce dont on parle, quels sont les projets que l'on souhaite porter. Le débat sur les femmes est intéressant, dans mon association on a 1 femme sur 8 personnes au CA mais ça ne m'inquiète pas plus que ça, car il y en a pleins d'autres qui sont bénévoles actives. Mais le plus important c'est de savoir ce que l'on veut défendre et quelles formes peuvent prendre les structures pour porter ces revendications au niveau national. Il s'agit d'avoir un centre de ressource pour recenser les actions de chaque associations dans les régions, qui soit un centre d'échange, une plate-forme d'information pour inspirer les autres, et développer le mouvement de formation dans l'éducation Nationale, lutter contre les LGBTphobies au sein de l'éducation nationale et auprès des publics jeunes. Malheureusement c'est pas assez fait.

Orateur : moi si je devais retenir quelque chose de ce temps, ça serait accentuer notre combat concernant la place des femmes et des personnes racisées.

Orateur : dans mon association, on essaye de ne pas se reprocher les choses, accabler qui que ce soit. Quand y'a eu des sentiments de mal à l'aise, il faut se rappeler qu'on s'aime bien, qu'on se respecte et qu'on ne rejette pas l'autre. Une de mes solutions c'est de serrez fort dans ses bras chaque personne avec qui on a travaillé. Dans mon association ça a arrangé pas mal de choses.

Orateur : le mot de la fin pour moi « intersectionnalité »

Orateur : la convergence des luttes, ça ne peut que renforcer l'esprit humain que nous partageons avec d'autres associations.

Anne : ce qui nous reste à faire c'est se rassembler et essayer de construire une société plus juste et plus inclusive, le don du sang et la PMA ça passera après.

Orateur : unité, convergence, coordination

Oratrice : lien et relations : sans ça, rien ne se mettra en place.